

les analyses et les essais + Gérard Lutte - 2014 Mai

LA BOURSE OU LA VIE !

Les Multinationales au GUATEMALA.

Gérard Lutte

Les rues du tiers-monde où vivent les enfants et les jeunes de la rue sont un observatoire privilégié pour analyser et comprendre la globalisation néolibérale qui domine notre planète.

Les filles, les garçons et les jeunes de la rue qui n'ont aucun droit, même pas le droit à la vie, sont la métaphore de l'humanité à cette époque du développement global du système capitaliste.

Dans la société maya avant l'invasion espagnole il y a cinq siècles, il n'y avait pas de filles et garçons de la rue. Ils sont apparus avec le début d'un système économique-social basé sur la recherche et l'accumulation de la richesse et le mépris des droits des personnes et des peuples.

L'invasion espagnole marque en Amérique le début du capitalisme avec l'accaparement des richesses volées aux communautés qui résidaient dans le continent.

Au Guatemala le nombre de filles et garçons de la rue a augmenté de façon vertigineuse avec le génocide des années 80.

Dans les années précédentes, beaucoup de prêtres et de chrétiens qui, après le Concile du Vatican II, avaient compris que l'Eglise appartient aux pauvres s'étaient engagés avec les paysans Maya et métis, pour créer des écoles d'alphabétisation, des coopératives agricoles et des syndicats. L'oligarchie guatémaltèque et les multinationales des Etats-Unis et leur gouvernement, soucieux de leurs intérêts économiques, ont décidé de réprimer ce mouvement. Les forces de police et l'armée ont éliminé les leaders des syndicats indigènes et les intellectuels qui les appuyaient.

Ne réussissant pas à arrêter le mouvement, l'armée et les bandes paramilitaires toujours avec l'appui du gouvernement des Etats-Unis qui les formait, les armait et leur fournissait une aide logistique, anéantirent 400 villages et massacrèrent plus de 200 000 personnes. Cette guerre contre les pauvres provoqua le déplacement des populations vers le Mexique ou vers les villes, surtout la capitale, où les indigènes et les paysans pauvres ont construit des dizaines de bidonvilles : c'est de ces lieux de misère, d'ennui et souvent de violence que sont sortis des centaines de filles et garçons qui ont formé des groupes pour survivre dans la rue. En 1996 après la signature des accords de paix, l'exode des paysans vers la ville a continué à cause de la misère croissante créée par le Traité de Libre Echange (ALENA) qui permettait aux Etats-Unis d'exporter des produits subventionnés par le gouvernement US que les paysans guatémaltèques ne peuvent évidemment pas concurrencer.

Dans ce document nous ne traiterons pas de tous les thèmes de la globalisation comme celui central de la spéculation financière des grandes banques qui dominant le monde. Nous n'analyserons pas non plus un thème important qui lui est lié, celui du libre commerce mondial. Je me limiterai à parler d'un aspect majeur de la globalisation, celui des sociétés multinationales présentes massivement au Guatemala. Le matériel que nous utilisons a été réuni en grande partie par Mirna Cuté (*Enquête sur l'histoire des multinationales au Guatemala.*) www.amistrada.net.

2 ORIGINE DES MULTINATIONALES

La première entreprise multinationale est *Singer*, société industrielle des Etats-Unis qui s'est installée à Glasgow en 1867. Ensuite à la moitié du XXème siècle se sont réalisées des fusions entre les entreprises à l'intérieur de chaque pays. Dès 1950 il y a eu une explosion des multinationales des Etats-Unis. Vingt ans plus tard c'est le tour des multinationales européennes et asiatiques. Dans les années 80 on commence à parler de Globalisation.

3 QUELLES SONT LES CAUSES DE L'APPARITION DES MULTINATIONALES?

Je cite rapidement les principaux facteurs : La nécessité pour les entreprises industrielles d'augmenter continuellement leur profit et de réduire les coûts de production avec une main d'œuvre à bon marché et des impôts moins lourds qui se trouvent dans les pays du tiers-monde.

Les progrès de la technique permettent de fabriquer facilement et en grande quantité des produits pour lesquels il faut chercher des marchés à l'échelle du monde.

En outre, les industries minières et pétrolières doivent se déplacer là où se trouvent les matières premières.

4 HISTOIRE DES MULTINATIONALES AU GUATEMALA

Les envahisseurs espagnols qui débarquèrent en Amérique Latine avec Colomb étaient surtout attirés par l'or et l'argent et pour les voler ils obligèrent les indigènes aux travaux forcés dans les mines. Vols, saccages, exploitation et violence contre les indigènes sont une constante de l'histoire du Guatemala et ils se sont aggravés avec la globalisation. La production de canne à sucre, commencée peu après l'invasion, s'est développée intensément au XVIIIème siècle avec l'exportation du sucre et la création de plantations dans d'autres pays.

Durant ce même siècle a commencé aussi la production intensive de café. On créa une armée comme milice privée de l'oligarchie chargée d'expulser les indigènes des terres communales en les privant du travail et des ressources. Une loi contre le vagabondage les obligea aux travaux forcés. Beaucoup d'Allemands sont devenus producteurs de café en créant des lignes de chemin de fer et des entreprises de transport maritime vers l'Europe.

La première société multinationale bananière apparut en 1871 en Amérique Centrale avec Keith Minor de Brooklyn qui a construit un réseau ferroviaire dans toute l'Amérique Centrale en commençant par Costa Rica, construction qui coûta des centaines de vies humaines. A proximité du chemin de fer Keith Minor a acquis des terrains où il a planté des bananiers. Ainsi s'est formée la United Fruit Company, présente dans de nombreux pays d'Amérique Latine où elle a causé d'importants dommages à l'environnement, à la population et aux pays où elle s'est imposée.

En 1944 une révolution de militaires, de paysans, d'étudiants, d'intellectuels guidés par le professeur Arévalo et le colonel Arbenz, a renversé la dictature d'Ubico. Le nouveau gouvernement a ouvert les portes du pays à la démocratie avec la liberté de former des syndicats et des partis politiques, avec le développement de l'instruction et l'amélioration des conditions de vie de tous les citoyens. Dans ce but il a acquis les terres non cultivées appartenant aux propriétaires fonciers et à la multinationale étatsunienne United Fruit Company qui était propriétaire de presque 100 000 hectares de terres incultes. Pour protéger les intérêts économiques de cette entreprise les Etats-Unis ont armé, formé et guidé les éléments réactionnaires de l'armée, qui par un coup d'Etat ont renversé en 1954 le

gouvernement du président Arbenz. A partir de ce moment jusqu'en 1986 se sont succédées des dictatures militaires qui ont protégé les intérêts des Etats-Unis.

Dans les années 60 s'est implantée dans le pays la société minière canadienne INCO qui avec la participation de la dictature militaire a commencé dans le département d'Izabal l'extraction du nickel, de l'or et de l'argent.

En 1996 le président Alvaro Arzù profitant de la signature des accords de paix a ouvert les portes du pays aux entreprises multinationales en leur offrant des conditions avantageuses : gisements importants de métaux précieux et de pétrole et peu de lois pour la protection de l'environnement, des travailleurs et des communautés locales.

5.LES PRINCIPALES SOCIETES MULTINATIONALES PRESENTES DANS LE PAYS

5.1. Industries extractives

5.1.1. Métaux précieux

Les *Sociétés Minéralières* sont présentes dans tout le pays dans 16 des 23 départements et dans 106 communes. Elles couvrent une superficie d'environ 12% du pays, ce qui correspond à presque 109 000 km². Il y a trois sociétés canadiennes INCO Ltd, Jaguar Nickel Inc et deux sociétés étatsuniennes Glamis Gold Ltd, ITH Chemincals LLC qui travaillent sous diverses dénominations pour avoir des avantages et pour échapper aux actions légales pour des délits commis.

5.1.2. Autres éléments (pierre, ciment, marbre, chaux, gravier, etc.)

La société la plus importante est "Cementos Progreso, S.A." fondée en 1899 par des immigrants italiens.

5.1.3. Pétrole : Compagnie Pétrolière Atlantique à Livingston, Izaba et Perenco, une société française qui travaille dans la zone protégée de Peten.

5.2. Hydroélectricité : Entreprises de Production et de distribution d'Energie (électrique), il y en a une centaine dans tout le pays. Parmi les principales citons l'Enel d'Italie, Union Fenosa, Société Santa Cruz Barillas espagnole et l'Energuate anglaise.

5.3. L'agroalimentaire

5.3.1 Les industries du sucre : elles sont aux mains de trois familles, comptent 15 usines sucrières dans le pays et plusieurs à l'extérieur. C'est une oligopole qui fait prendre au gouvernement des mesures pour empêcher l'importation de sucre plus économique des autres pays. La canne à sucre est aussi utilisée pour produire du rhum dans des distilleries appartenant aux familles de l'oligarchie.

5.3.2. Culture et exportation de bananes : il y a toujours l'entreprise tristement célèbre United Fruit Company et sont apparues d'autres entreprises comme Dole (Etats-Unis) et Frutera Internacional (guatémaltèque).

5.3.3. Agro carburant pour les pays européens : pour cette production on a développé les monocultures de la canne à sucre, du palmier à huile et d'autres plantes. Au Guatemala le palmier a un rendement exceptionnel parce qu'il produit presque le double d'huile des autres pays. La superficie

utilisée pour cette plantation a augmenté de 2003 à 2010 de 560%, couvre actuellement plus de 100 000 hectares des terres les plus fertiles et on prévoit qu'elle atteindra 700 000 hectares.

5.3.4 Importation et distribution des aliments venus des Etats-Unis. L'entreprise de supermarchés Wall Mart a acheté la chaîne la plus importante du Guatemala, Hiperpaiz, Pais, Despensa Familiar e Clubco, la chaîne étatsunienne Precemart est également présente.

Bien entendu au Guatemala on trouve aussi McDonalds, BurgerKing, Wendy's et d'autres lieux de la malbouffe.

5.4. Secteur textile : les "maquillas", entreprise d'assemblage de vêtements et autres produits se sont élevés à presque 200 unités, dont 66% sont sud-coréennes. Dans ces entreprises, qui pour la plupart ne respectent pas les lois sur le travail, sont employées 70 000 personnes, en majorité des jeunes femmes.

5.5 Les multinationales des Télécommunications. A partir de 1997, quand le service public fut privatisé, sont apparus des dizaines d'opérateurs de téléphones fixes ou mobiles, provenant des Etats Unis, du Mexique, de l'Espagne et d'autres pays.

5.6 Industrie du bois : avec l'exportation des produits les plus précieux vers les Etats-Unis et l'Europe.

5.7 Les multinationales des narcotrafiquants. Au Guatemala agissent deux Cartels mexicains. Celui de Sinaloa et celui de Los Zetas. Dans ce dernier se trouvent beaucoup d'ex kaibiles, soldats réputés les plus féroces au monde qui ont été formés dans l'« École des Amériques » aux Etats-Unis pour accomplir le génocide des années 80. La drogue provient surtout de la Colombie et les Cartels sont en contact avec les mafias étatsuniennes et européennes, et aussi des pays de l'Est. L'argent du narcotrafic est blanchi dans quelques banques. Par exemple, l'ex président Portillo avait fait nommer le directeur du Banco Hipotecario Nacional avec la mission de recycler l'argent provenant du trafic de la drogue. Les narcotrafiquants ont une participation dans de nombreuses entreprises du pays, financent la campagne électorale de presque tous les partis politiques et ont des connexions avec les éléments de l'armée. Pour écouler la drogue, ils utilisent souvent les Maras, bandes de jeunes qui pullulent dans le pays et ont le contrôle de quartiers entiers de la capitale et de diverses communes.

5.8 Le trafic d'armes, très florissant dans le pays, est aux mains des narcotrafiquants.

5.9 La traite de personnes se fait par voie aérienne, maritime ou terrestre, avec la complicité des fonctionnaires chargés de contrôler les frontières. Selon le rapport UNDOC des Nations-Unies 59% des personnes enlevées sont des femmes, 17% des petites filles, 10% des petits garçons et 14% d'hommes qui alimentent le marché de la prostitution, du prélèvement d'organes et de l'esclavage.

La liste des multinationales n'est pas complète mais est suffisante pour donner une idée de leur présence généralisée dans le pays.

6. DEUX BLOCS ANTAGONISTES

De façon schématique nous pouvons regrouper en deux blocs les personnes et les associations qui ont à faire avec les multinationales.

6.1 Le bloc du développement global capitaliste.

Les multinationales ont un grand pouvoir, parce qu'elles ont un haut degré d'influence et de capacité à convaincre ceux qui prennent les décisions et possèdent de grands capitaux financiers et des connaissances techniques et juridiques. Les multinationales travaillent toujours avec un homologue local, les propriétaires fonciers, les grands hommes d'affaires de la classe dirigeante.

Le gouvernement, les différents ministères (malgré parfois des contradictions superficielles) sont favorables aux multinationales et permettent et appuient leurs activités.

L'armée au Guatemala est un pouvoir économique avec des intérêts dans certaines multinationales. Des secteurs de cette institution se sont enrichis avec le trafic de la drogue. Elle intervient souvent avec la police, sur ordre du gouvernement, pour expulser de façon violente les communautés indigènes dans le territoire où l'on veut établir une mine ou commencer la culture intensive du palmier à huile. Elle est aussi utilisée pour réprimer les protestations populaires.

Des bandes de mercenaires peuvent être payées dans le même but pour éliminer les leaders indigènes et syndicaux. Beaucoup de ces bandes sont formées par les «gardes blancs», des criminels des «patrouilles d'autodéfense civile» qui ont participé au génocide. Les sociétés multinationales utilisent aussi beaucoup d'agents des sociétés privées, fondées dans la plupart des cas, par d'anciens militaires. Il y a au moins 70 000 gardes armés privés dans le pays. Les médias nationaux qui appartiennent aux secteurs de la classe dominante et les internationaux, dans la plupart des cas, diffusent des nouvelles favorables aux multinationales. De nombreux juges ont participé à la criminalisation de beaucoup de dirigeants indigènes, de syndicalistes, de défenseurs des droits humains.

Presque tous les partis politiques au Guatemala, à l'exception d'un très petit parti de gauche qui a présenté Rigoberta Menchu lors des dernières élections présidentielles, sont favorables aux entreprises multinationales. Aux niveaux supérieurs de ce bloc nous trouvons les pays prédateurs d'où proviennent les multinationales qui les défendent par tous les moyens de pression à leur disposition. Si nécessaire, ils renversent les gouvernements populaires qui s'opposent à la dévastation causée par la mondialisation capitaliste comme nous l'avons vu dans l'histoire du Guatemala. Nous rappelons que ni l'Union Européenne, ni les ambassades des pays concernés, ne sont intervenus pour défendre les droits des communautés indigènes contre les abus des multinationales européennes.

Le sommet de ce bloc est constitué par les banques, en particulier celles de la City de Londres, de Wall Street et aussi par les banques internationales, telles que la Banque Mondiale, la Banque Centraméricaine d'intégration économique et la Banque interaméricaine de développement. Il y a des banques européennes qui achètent des milliers d'hectares pour la culture de plantes qui sont utilisées pour produire des agrocarburants. Le temple de ce bloc est la bourse, le lieu physique ou électronique des grandes spéculations financières et la domination mondiale du marché libre où tout s'achète et tout se vend.

6.2 Le bloc du développement respectueux de l'environnement et des communautés humaines.

Plutôt que de s'opposer à l'activité industrielle elle-même, la résistance porte sur la manière dont elle est mise en œuvre, en violant les droits des communautés indigènes ou des autres habitants de l'endroit, et en ne respectant pas l'environnement et faisant main basse sur tous les bénéfices de l'activité. Les principaux opposants sont les personnes et les communautés, en général indigènes, qui vivent dans la région. C'est le combat de David contre Goliath, car ils ont peu d'argent, peu d'influence, peu de connaissance de la loi et des mécanismes de gouvernement. Les communautés s'opposent aux dommages causés par l'extraction du pétrole et des minéraux, l'intensification de l'élevage, la monoculture du palmier à huile, à la violation des espaces naturels et des sites archéologiques, à la

déforestation, à la violation des droits des travailleurs, aux coûts élevés de l'électricité produite sur leurs terres. Dans toutes ces manifestations, ce sont principalement les femmes qui sont les protagonistes parce qu'elles défendent le droit à l'eau, à l'alimentation, à la vie. Ces manifestations comprennent des occupations de fermes, des barrages routiers et des démonstrations. Ces communautés peuvent compter sur le soutien de nombreux alliés. Dans certains cas, les municipalités elles-mêmes ne sont pas d'accord avec les décisions du gouvernement. A Santa Rosa, ils ont même eu l'appui des propriétaires fonciers et ont été en mesure de résister pacifiquement pendant trois ans. Parmi les nombreuses organisations qui les soutiennent nous trouvons :

Les organisations du peuple maya, les organisations des agriculteurs, les défenseurs du développement durable, de la protection de la nature, des droits de l'homme, des syndicats, de l'Institut de recherche de l'Université de San Carlos et de l'Université Landivar, Avancso, le prestigieux centre de recherche sociale. Il existe également des associations diocésaines. L'évêque Alvaro Ramazzini a pris la tête des protestations contre la mine Marlin et les évêques du Guatemala ont dénoncé à plusieurs reprises les actions nuisibles des multinationales et du développement économique basé sur la recherche du profit.

A côté de ces institutions et organisations au Guatemala il y a aussi de très nombreuses organisations non gouvernementales et des associations d'autres pays et les organisations internationales de défense des droits de l'homme, des syndicats, de la jeunesse, etc.

Au bloc de la mondialisation capitaliste s'oppose donc le bloc de la mondialisation du développement qui respecte les gens et la nature. On peut avoir comme symbole la vie, la vie comme une alternative à la bourse qui est la mort.

7. BRUTALITE DES PREMIERS TEMPS DE L'INVASION ESPAGNOLE

Les pratiques des sociétés multinationales, en particulier celles de l'exploitation minière, l'hydroélectrique, la pétrolière et la production des agrocarburants, les conflits avec la population locale qui accompagnent leurs activités, ont beaucoup de points en commun avec le comportement des envahisseurs espagnols d'il y a environ cinq siècles. Les envahisseurs modernes agissent comme des prédateurs dans le seul but de s'accaparer les richesses de la communauté nationale guatémaltèque sans aucun égard pour les personnes et l'environnement. Toutes les multinationales n'agissent pas de la même manière, mais toutes contribuent à l'appauvrissement et au pillage du pays. Dans de nombreux cas, la multinationale qui a obtenu l'autorisation du gouvernement pour démarrer une entreprise d'extraction de métaux ou de pétrole, fait expulser de force les communautés indigènes qui occupent ces lieux depuis des millénaires. D'un jour à l'autre, des dizaines de familles se retrouvent sans maison, sans travail, sans communauté. Ces expulsions ont souvent lieu avec l'aide de la police et de l'armée envoyée par le gouvernement ; parfois les multinationales paient des bandes criminelles ou utilisent leur propre milice privée. Les mêmes forces peuvent être utilisées pour réprimer les protestations de la communauté. Dans ces actes de violence il y a souvent des morts et des blessés. Un exemple entre tous: le 4 octobre 2012, l'armée a tiré sur une manifestation pacifique contre une centrale hydroélectrique anglaise Energuate à Totonicapan tuant neuf personnes et en blessant près de 50. Il existe de nombreux cas d'assassinats de dirigeants indigènes et syndicaux. Malheureusement, il y a aussi des viols collectifs. En Janvier 2007 à l'Estor, dans la région d'Izabal, où œuvre l'entreprise canadienne INCO, 11 femmes ont été violées. Pas une mine, une usine hydroélectrique qui ne soit le théâtre d'affrontements entre les habitants et les entreprises multinationales.

Les mêmes actes de violence sont effectués pour étendre la culture du palmier à huile. Des communautés indigènes entières sont expulsées de leurs maisons par la violence, comme c'est arrivé en Mars 2011 dans la Vallée del Polochic, où la police nationale et les bandes privées ont chassé avec

violence la population, blessant 12 paysans, en tuant un, brûlant les maisons et détruisant les cultures . Les indigènes, qui ont tout perdu, sont obligés de travailler sur leurs terres dans des conditions de super exploitation.

Les lois internationales ou nationales ne sont pas respectées : par exemple, la résolution 169 du BIT sur les droits des peuples indigènes ratifiée en 1996 par le Guatemala qui oblige les autorités gouvernementales de consulter les communautés indigènes avant de commencer une activité industrielle sur leur territoire.

8. NOTRE TERRE MERE LA TERRE VIOLEE EST EN TRAIN DE MOURIR.

Les activités des entreprises multinationales ne sont pas précédées d'études sérieuses et objectives sur l'environnement ni accompagnées de mesures efficaces pour le protéger. Nous assistons à une destruction massive des forêts vierges, à l'érosion du sol et de grandes réserves d'eau sont épuisées. Pour séparer les métaux précieux des autres éléments on utilise de grandes quantités d'eau avec de l'arsenic, du cyanure, du mercure, de l'acide sulfurique; au point que la terre, l'eau, l'air sont contaminés et les pluies acides peuvent causer des dommages à d'autres régions. Les conséquences de cette pollution sont dangereuses, parfois mortelles pour les plantes, les animaux, le bétail et les gens. La biodiversité s'appauvrit. L'industrie pétrolière produit des gaz toxiques qui polluent l'air et peuvent provoquer des changements climatiques. Dans les régions minières de nombreuses personnes souffrent de maladies de la peau, perte de cheveux, cancer, et de nombreux enfants naissent avec des malformations. L'expansion accélérée de la monoculture du palmier à huile réduit de plus en plus d'espace pour la culture des haricots et du maïs qui sont l'aliment de base de la population. Ainsi la famine se développe dans un pays où beaucoup de gens survivent s'ils ont de la chance, avec un seul repas par jour, un plat de haricots, un peu de riz et quelques tortillas de maïs. En outre, toute l'eau est utilisée pour la culture et les gens sont privés de cet élément essentiel à la vie.

9. LA DESTRUCTION DE LA CULTURE MAYA SE POURSUIT.

La présence de l'industrie minière peut provoquer des conflits entre les populations chassées de leurs maisons et les autres communautés sur le territoire où ils tentent de s'intégrer. L'entente et la solidarité qui caractérise la communauté sont souvent détruites, créant des différences entre ceux qui travaillent dans les mines et d'autres. Les lieux où les boissons alcoolisées sont vendues se multiplient, ainsi que les bordels et le trafic de drogue, le résultat est que la violence augmente, ainsi que l'alcoolisme, la toxicomanie et la criminalité.

La culture maya traditionnelle cède progressivement la place à la société de consommation de la mondialisation capitaliste.

10. ACCUMULATION CAPITALISTE PRIMITIVE

Le modèle de développement économique que les multinationales et la classe dominante guatémaltèque imposent au pays ne crée pas d'industries qui produisent la richesse. Le Guatemala ne change pas son économie de dépendance, de production et d'exportation de produits agricoles. La contribution au produit national brut de l'exploitation minière de métaux et autres matériaux ne dépasse pas 0,2 % et celui de l'industrie pétrolière 0,8%, en fait, les lois guatémaltèques exigent des sociétés minières à verser à l'État seulement un demi pour cent de leurs bénéfices et aussi les municipalités où se trouve la mine. Une aumône. Auparavant les taxes s'élevaient à 10%. La législation actuelle remonte à 1996 quand a été signé le Traité de libre Comercio TLC entre le Canada, les États-Unis et les pays d'Amérique Centrale. Même les lois qui protégeaient les propriétaires de terrains expropriés, obligeant les multinationales à payer le terrain, la maison, les dommages subis et de recevoir un

pourcentage des bénéfiques, ont été progressivement vidées de leur contenu. Maintenant, les propriétaires légitimes sont sans protection.

Les mines ne créent pas de richesse, elles la volent et nous nous trouvons comme au début de l'ère capitaliste en face d'une accumulation primitive non plus basée sur une production, mais seulement sur le pillage et le vol qualifié. L'économie dominante est une économie de pillage des biens communs. Lorsque les mines ont fermé, le paysage est défiguré, la terre stérile, morte, l'eau est morte, l'air irrespirable.

11. ON NE PEUT PAS SERVIR A LA FOIS LE PEUPLE ET LES MULTINATIONALES.

Si les entreprises peuvent accaparer la richesse du pays et ne pas payer les impôts à l'Etat, le gouvernement ne dispose pas des ressources nécessaires pour mener une politique sociale garantissant aux citoyens le droit à un logement salubre, à l'éducation, à la santé, au travail, à la retraite. La grande majorité de la population vit dans la pauvreté sinon dans la misère. La plupart des jeunes des classes populaires n'étudient pas, ne travaillent pas, n'ont ni avenir ni espoir. Ils répondent à la marginalisation qu'ils subissent en formant des bandes souvent violentes et fréquemment utilisées par les narcotrafiquants et autres criminels.

Le Guatemala est l'un des pays les plus violents dans le monde, chaque jour il y a en moyenne plus d'une douzaine de personnes, principalement des jeunes gens, qui sont tués. Beaucoup de femmes sont violées et tuées au point que l'on parle de 'féminicide'. Le Guatemala est le pays de l'impunité avec 90% des crimes qui ne sont pas sanctionnés.

Le capitalisme ne tue pas seulement les corps mais aussi l'âme, la culture, en détruisant les liens de solidarité qui forment une communauté nationale ou internationale.

12. LA MONDIALISATION N'EPARGNE AUCUN PAYS

Elle frappe aussi la Belgique, mais surtout les pays du sud de l'Europe. Elle se manifeste par la fermeture de milliers de petites et moyennes entreprises, la hausse du chômage qui touche surtout les jeunes et les femmes, l'incapacité pour beaucoup d'avoir leur propre maison et fonder une famille. La violence et la criminalité ont également augmenté ici. Mais, malgré tout, nous sommes privilégiés par rapport aux pays du tiers monde et notre bien-être relatif dépend, pour une part, de l'oppression que nos gouvernements et l'Europe libérale font subir à d'autres. Les conséquences dévastatrices de la mondialisation se manifestent surtout dans les pays du tiers monde, en Amérique Latine, en Afrique, dans de nombreux pays d'Asie. Il y a des pays qui connaissent une situation pire que le Guatemala parce qu'ils ont subi des attaques armées, les invasions militaires tels que l'Afghanistan, l'Irak, la Palestine et les pays africains. Là encore, la mondialisation capitaliste a le visage de la mort.

Il y a des pays qui tentent de résister, qui refusent de se soumettre à la loi des banques et des pays prédateurs, qui imposent des limites aux activités des sociétés multinationales et exigent une partie de leurs prestations.

C'est ce qui se passe en Bolivie, où le gouvernement fait payer à l'exploitation minière 53,5% des bénéfiques. C'est ce qui se passe au Venezuela où le gouvernement grâce aux taxes sur l'industrie pétrolière peut mener une politique sociale : l'éducation gratuite de la maternelle à l'université, la qualité des soins de santé pour toute la population, les plus hauts des salaires en Amérique Latine, la pension permettant une vie décente. Cela a également eu lieu au Guatemala du temps d'Arévalo et Arbenz. Mais ces pays, comme nous l'avons vu, ont à faire face à l'offensive de la droite nationale et internationale qui veut les mettre sous le joug de la mondialisation capitaliste.

Les grandes banques spéculatives et les multinationales sont plus puissantes que chaque pays, même les Etats-Unis, où Obama n'a pas réussi à soumettre les banques au contrôle de leurs activités ou à faire payer à la multinationale les dégâts de la catastrophe pétrolière de BP.

Ces jours-ci la Commission Européenne discute du projet de "Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement" (PTCI, en anglais TTIP) qui donnerait aux multinationales la possibilité de traîner en justice les pays et l'Union Européenne elle-même quand ils imposent des limites à leurs actions pour protéger les citoyens et l'environnement. Cette proposition devrait ensuite être votée par le Parlement Européen. De la sorte, progressivement les pays perdraient encore plus leur souveraineté et seraient encore plus soumis à la dictature mondiale de l'argent. Heureusement, la résistance s'organise et il faut espérer qu'elle aura la force pour convaincre les dirigeants européens de ne pas se soumettre aux impératifs des multinationales.

13. LA VIE EST PLUS FORTE QUE LA MORT.

Les enfants et les jeunes de la rue ne sont pas seulement la métaphore de l'humanité sans droit dans l'économie mondiale, ils sont aussi la préfiguration d'un monde différent qu'on peut construire. En fait, ce sont des rebelles et ils n'acceptent pas l'injustice : ne pas se mettre à genoux devant le pouvoir. Ils sont libres et ils veulent réaliser leurs rêves. Ce sont des gens qui survivent dans des communautés solidaires où l'on vit avec peu, où on ne donne pas d'importance aux biens matériels.

Au Guatemala, comme nous l'avons vu, les communautés indigènes résistent aux nouveaux envahisseurs. Il y a beaucoup de personnes, d'associations, de communautés mayas, catholiques et évangéliques qui n'acceptent pas la politique du gouvernement, des entreprises, des narcotrafiquants et des pays prédateurs. Ils essaient de créer une vie différente, d'amitié, de partage, d'économie solidaire, de respect pour la Terre Mère.

Parfois, nous sommes tentés de limiter notre attention sur les aspects négatifs, sur les maux qui affligent l'humanité et nous risquons de perdre courage et de nous sentir impuissants. Mais si nous nous rendons compte que nous sommes des dizaines de milliers d'associations, de communautés, de mouvements à travers le monde entier, y compris aux États-Unis, à la recherche d'une vie alternative au projet de mort du système dominant, nous reprenons courage et nous nous engageons pour le changement.

Fait à Guatemala, mai 2014

Bibliographie

Mirna Cuté - Investigación sobre la Historia de las Multinacionales en Guatemala.2014

AVANCSO - "*industrias y proyectos extractivos un Guatemala: una mirada global*" Guatemala, pubblicazione in proprio, Luglio 2012;

CALDH. *Extrajudiciales Ejecuciones de Jóvenes*. 2013;

Chomsky N., *Anno 501, la conquista continua: L'epopea dell'imperialismo dal genocidio coloniale ai giorni nostri*, Roma, Gamberetti, 1993;

Comisión para el Esclarecimiento Histórico. *Memorias del Silencio*. VI vol. 1999;

Lutte G. “ *Princesse e sognatori nelle strade in Guatemala*” ed. terza Sulmona, edizione Qualevita, 2012.

REMHI Guatemala: *Nunca Más*. IV vol. 1998

Cabanas Andrés <http://memorialguatemala.blogspot.com/>

Hinkelammert Franz – Del Antisemitismo al Anti-utopismo

<http://www.pensamientocritico.info/index.php/gpc/sesiones-del-grupo-1/xiv-sesion-grupo-latinoamericano-de-pensamiento-critico-continuacion-del-antisemitismo-al-antiutopismo>

<http://es.scribd.com/doc/207777115/Ley-servidumbres-legales-de-transmision-electrica>

<http://gestionterritorialmunicipal.blogspot.com/2011/12/la-no-tan-dulce-industria-azucarera-en.html>

<http://www.americas-fr.com/es/geografia/guatemala.html>

<http://www.americas-fr.com/es/geografia/guatemala.html>

<http://www.chocversushudbay.com/la-mineria-canadiense-en-el-estor?lang=es>

<http://www.chocversushudbay.com/la-mineria-canadiense-en-el-estor?lang=es>

<http://www.copaeguatemala.org/articulosCOPAE/Los%20Problemas%20creados%20por%20la%20mina%20Marlin.html>

<http://www.copaeguatemala.org/articulosCOPAE/Los%20Problemas%20creados%20por%20la%20mina%20Marlin.html>

<http://www.guatelinda.com/noticias/2005/02/historia-del-banano-en-guatemala.html>

<http://www.ilo.int/indigenous/Conventions/no169/lang—es/index.htm>

<http://www.pueblosoriginariosenamerica.org/?q=libro/pueblos-originarios-en-america/pueblos-originarios-en-america/guatemala>

<https://groups.google.com/forum/#!topic/unionlamujeres/XwMISA4r4ss>

<https://lahistoriadeldia.wordpress.com/2009/06/10/guatemala-maquilas-dos-decadas-de-discriminacion-y-esclavitud-para-las-mujeres/>

Iniciativa de Ley de Promoción de Inversiones y Empleo

[http://es.scribd.com/doc/211393760/04-Ley-de-Promocion-de-Benitez Inés Inversion-y-Empleo-01-0](http://es.scribd.com/doc/211393760/04-Ley-de-Promocion-de-Benitez-Inés-Inversion-y-Empleo-01-0) <http://www.ipsnoticias.net/2007/08/trabajo-guatemala-la-explotacion-se-teje-en-maquilas/>

<http://www.setem.org/blog/es/notic/la-produccion-de-monocultivos-produce-desalojos-en-guatemala>

<http://otramerica.com/temas/la-prosperidad-de-la-palma-africana-y-la-degradacion-del-indigena-maya/2010>

Trata de personas: https://www.cronica.com.gt/portada-cronica/trata-de-personasesclavos-en-el-siglo-xxi_40bf1f

Vortex: <http://www.scivortex.com/4lavadoactivosguatemala.pdf>

<http://actualidad.rt.com/actualidad/view/27507-La-masacre-en-una-finca-de-Guatemala-confirma-caracter-transnacional-de-carteles>

<http://www.cetri.be/spip.php?article2265HYPERLINK>

["http://www.cetri.be/spip.php?article2265&lang=fr"&HYPERLINK](http://www.cetri.be/spip.php?article2265&lang=fr)

["http://www.cetri.be/spip.php?article2265&lang=fr"lang=fr](http://www.cetri.be/spip.php?article2265&lang=fr)

Jochin, Carmen - Tesi di Laurea Università di San Carlos de Guatemala

Publicado por Empresa Asesora Y Consultora En Gestión y Planificación Municipal.

Ruano, Najarro - Sociologo - Revista D, de www.prensalibre.com 12 de febrero 2005

Rodríguez, James – Mimundo.org

Urrutia, Jaime – Blog Minería

Woltke Gabri <http://www.revistayque.com/v1/reportaje/663-la-no-tan-dulce-industria-azucarera>

www.amistrada.net

www.iglesiacatolica.org.gt

www.ipn.usac.edu.gt

www.joci.org

www.otramirada.pe

www.no-transat.be

www.cncd.be

www.mojoca.be